

La dernière homélie de François : « Christ a vaincu la mort, Il a vaincu nos ténèbres et Il vaincra les ténèbres du monde »

Nous publions la dernière homélie du pape François pour le dimanche de Pâques, lue par le cardinal Angelo Comastri.

Marie de Magdala, voyant que la pierre du tombeau avait été roulée, se mit à courir pour aller le dire à Pierre et à Jean. De même, les deux disciples, après avoir reçu la nouvelle bouleversante, sont sortis et - dit l'Évangile - « ils couraient tous les deux ensemble » (Jn 20,4). Les protagonistes des récits de Pâques courent tous ! Et ce fait de "courir" exprime, d'une part, la préoccupation qu'on aurait emporté le corps du Seigneur ; mais, d'autre part, la course de Marie-Madeleine, de Pierre et de Jean exprime le désir, l'élan du cœur, l'attitude intérieure de ceux qui partent à la recherche de Jésus. En effet, il est ressuscité et n'est donc plus dans le tombeau. Il faut le chercher ailleurs.

C'est l'annonce de Pâques : il faut le chercher ailleurs. Le Christ est ressuscité, il est vivant ! Il n'est pas resté prisonnier de la mort, il n'est plus enveloppé dans le linceul, et donc on ne peut pas l'enfermer dans une belle histoire à raconter, on ne peut pas en faire un héros du passé ou penser à Lui comme à une statue placée dans la salle d'un musée ! Au contraire, nous devons le chercher, et pour cela nous ne pouvons pas rester immobiles. Nous devons nous mettre en mouvement, sortir pour le chercher : le chercher dans notre vie, le chercher sur le visage de nos frères, le chercher dans le quotidien, le chercher partout sauf dans ce tombeau.

Le chercher toujours. Car s'il est ressuscité, Il est présent partout, Il demeure parmi nous, Il se cache et se révèle aujourd'hui encore dans les sœurs et les frères que nous rencontrons sur notre chemin, dans les situations les plus anonymes et les plus imprévisibles de notre vie. Il est vivant et reste toujours avec nous, pleurant les larmes de ceux qui souffrent et multipliant la beauté de la vie dans les petits gestes d'amour de chacun de nous.

C'est pourquoi la foi pascale, qui nous ouvre à la rencontre avec le Seigneur Ressuscité et nous dispose à l'accueillir dans notre vie, est tout sauf un arrangement statique ou une installation paisible dans une quelconque assurance religieuse. Au contraire, Pâques nous met en mouvement, elle nous pousse à courir comme Marie de Magdala et comme les disciples ; elle nous invite à avoir des yeux capables de "voir au-delà", pour entrevoir Jésus, le Vivant, comme le Dieu qui se révèle et qui, aujourd'hui aussi, se rend présent, nous parle, nous précède, nous surprend. Comme Marie de Magdala, nous pouvons faire chaque jour l'expérience de perdre le Seigneur, mais chaque jour nous pouvons courir pour le chercher encore, en sachant avec certitude qu'Il se laisse trouver et qu'Il nous éclaire de la lumière de sa résurrection.

Frères et sœurs, voici la plus grande espérance de notre vie : nous pouvons vivre cette existence pauvre, fragile et blessée en nous accrochant au Christ, car Il a vaincu la mort, Il a vaincu nos ténèbres et Il vaincra les ténèbres du monde, pour nous faire vivre avec Lui dans la joie, pour toujours. Vers ce but, comme le dit l'Apôtre Paul, nous courons nous aussi, en oubliant ce qui est derrière nous et en nous projetant vers ce qui est devant nous (cf. Ph 3,12-14). Nous nous hâtons alors à la rencontre du Christ, avec le pas rapide de Marie-Madeleine, de Pierre et de Jean.

Le Jubilé nous appelle à renouveler en nous le don de cette espérance, à y plonger nos souffrances et nos angoisses, à contaminer ceux que nous rencontrons sur le chemin, à confier à cette espérance l'avenir de nos vies et le destin de l'humanité. Nous ne pouvons donc pas parquer notre cœur dans les illusions de ce monde ou l'enfermer dans la tristesse ; nous devons courir, pleins de joie. Courons à la rencontre de Jésus, redécouvrons la grâce inestimable d'être ses amis. Laissons sa Parole de vie et de vérité éclairer notre chemin. Comme le grand théologien Henri de Lubac a eu à le dire : « il nous suffira de comprendre ceci : le christianisme, c'est le Christ. Non, il n'y a rien d'autre que cela. Dans le Christ, nous avons tout » (*Les responsabilités doctrinales des catholiques dans le monde d'aujourd'hui*, Paris 2010, 276).

Et ce "tout" qu'est le Christ ressuscité ouvre notre vie à l'espérance. Il est vivant, Il veut encore renouveler nos vies aujourd'hui. À Lui, vainqueur du péché et de la mort, nous voulons dire :

« Seigneur, en cette fête, nous te demandons ce don : d'être nous aussi nouveaux

pour vivre cette nouveauté éternelle. Secoue-nous, ô Dieu, la triste poussière de l'habitude, de la lassitude et du désenchantement ; donne-nous la joie de nous réveiller, chaque matin, avec des yeux émerveillés de voir les couleurs invisibles de ce matin, unique et différent de tous les autres. [...] Tout est nouveau, Seigneur, et rien n'est répété, rien n'est vieux » (A. Zarri, *Quasi una preghiera*).

Sœurs, frères, dans l'émerveillement de la foi pascale, portant dans nos cœurs toute attente de paix et de libération, nous pouvons dire : avec Toi, Seigneur, tout est nouveau. Avec Toi, tout recommence.

* *Publié dans Vatican.va.*